

Rafaël Trapet

L'objet du voyage

L'année dernière, je suis parti en voyage avec Agnès et nos deux enfants. Pendant six mois nous avons traversé la Grèce, la Turquie et l'Iran. Nous avons vécu avec ce que nous pouvions transporter, n'emportant que ce qui nous paraissait essentiel.

J'ai ressenti une grande liberté dans cette errance familiale. Une grande légèreté aussi. Cette dernière a été mesurée à notre retour, quand à regret nous avons pris l'avion : 90kg.



Le confort du sommeil était primordial. Nous avions chacun un matelas auto-gonflant pour protéger notre dos ou nous isoler du froid. Je les réparais comme des chambres à air ; l'univers du vélo.

A Kars, dans la gare, le gardien nous avait réservé la salle d'attente pour la nuit. Au petit matin, depuis les quais, les gens se penchaient étonnés pour veiller notre confortable sommeil sur les matelas alignés.



L'autonomie en eau était une préoccupation. En trouverions-nous suffisamment ? De qualité ? Nous avons emporté un filtre, sensé rendre potable n'importe quelle eau. Nous en avons peu eu l'utilité mais chaque fois, les enfants étaient fascinés par son utilisation. Ils se proposaient pour pomper et filtrer l'eau que nous stockions ensuite dans les gourdes.

Que valait le filtre dans cette vallée industrielle turque ou contre la présence de pesticides ? Comme je renâclais à transporter de trop nombreuses bouteilles, il fallait faire confiance.

De nombreuses parties de tarot émaillaient nos poses quotidiennes. L'usure ayant endommagé le jeu, Garance avait confectionné des cartes de remplacement, mais les agrafes utilisées les rendaient difficilement manipulables. Nous voyant jouer, en terrasse d'un salon de thé, près de Trabzon, en Turquie, un homme nous a offert un jeu de 52 cartes. Sous ses yeux médusés, nous avons raccourci les 21 atouts restants et les 4 cavaliers. Le joker est devenu l'Excuse. Nos parties redevenaient fluides. Le soir, nous avons rendu un dernier hommage aux cartes hors d'usage, en les regardant se consumer dans un feu, près du monastère de Sumela.





Notre univers est encore celui du papier. Des carnets pour prendre des notes, des cartes pour visualiser le trajet et des livres que nous renvoyons par la poste après les avoir lu. A moins que nous les disséminions, comme ce premier tome des mille et une nuits, abandonné à l'auberge de jeunesse d'Heraklion, avec nos coordonnées. Il nous avait tenu en haleine 70 nuits.

Un téléphone à l'intelligence douteuse nous sert de passerelle vers le monde numérique.

Nathanaël avait cinq ans et ne pédalait pas. Il voyageait dans une carriole que je tractais. De là, je l'entendais se raconter des histoires de chasses au trésor, de conquêtes, de voyages. Une véritable odyssée de playmobils qui prenait place dans ce qu'il nommait sa « charrette ».





Ici, c'est l'univers de la peur. Qu'allions nous rencontrer ? Nous craignons les kangalls, ces immenses chiens de berger turques, et la rage qu'ils auraient pu nous transmettre, une crise de calcul rénaux, un accident de voiture... Nous avons choisi de nous vacciner contre la rage et l'hépatite A et suivi une formation aux premiers secours. Il y avait aussi cet eczéma envahissant qui avait ravagé le visage de Nathanaël quelques mois plus tôt. L'argile verte a eu un effet magique et nous n'avons pas eu à nous dérouter pour des climats tempérés. Le reste de la pharmacopée est resté dans nos bagages, tranquillisant nos peurs.



Bien qu'il y ait eu des nèfles, des grenades, des fraises et même des dates à cueillir sur les arbres, le soir, avant le coucher rien de tel qu'une bonne assiette de pâtes. Cérémonial de l'installation du réchaud: trouver un emplacement abrité du vent, vérifier la propreté du gicleur, pomper le réservoir pour y faire monter la pression. La fée pétrole pouvait alors s'animer pour réchauffer la casserole d'eau et permettre de préparer un repas qui assurait une certaine continuité depuis Paris.

Notre barda comprenait une guitare et un violon qui nous permettaient d'offrir et partager de beaux moments musicaux avec ceux qui nous hébergeaient. La flûte de Nathanaël nous encourageait dans les côtes ou quand le vent de face ralentissait notre course.

Au mois d'août dans le lugubre village de Tefeli, les visages qui se tendaient vers nous étaient fermés et nous avons pris refuge sur la terrasse d'une église. Nous avons entonnés quelques chants qui appelaient la vie. La musique se diffusait, une jeune adolescente nous a apporté des orangeades sur un plateau accompagnant quelques biscuits.



The Object of the Journey

长途旅行必备物品清单

text & edit: 译文 photographer: Rafael Trapet

也许旅行的意义远不止于看见更远的地方，体验未曾体验的故事。旅行有时候教给我们的，是如何去填补地生活，更能发现已经拥有的微小的幸福。

正如 Rafael Trapet 一家的旅行必备清单。在其中，我们发现了我们未曾注意的小物件之美，也在这些物件的消遣过程中，我们发现生活本来就如我们所想，充满奇遇。对，永远充满奇遇。

去年我与 Agnès 和我们的两个孩子开始了一场为期 4 个月的旅行。我们准备穿越希腊、土耳其和伊朗。我们只带了我们能随身携带的生活必需品。我们可以悠然地闲逛，因为没有太多行李的负担。但当我们回程时，不得不搭上飞机，因为行李已经有 90 公斤重了。——Rafael Trapet











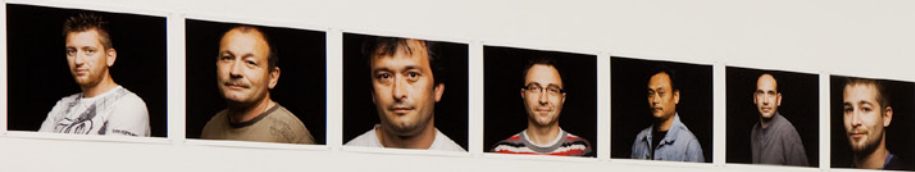












L'identité et son portrait

J'aurais aimé te dire ce sont des habitants de Grigny, je les ai rencontré par hasard. Et cela est plutôt vrai.

Essayons de les regarder comme j'ai tenté de le faire, comme j'essaie de le faire chaque fois que j'envisage le portrait, comme une tentative de rencontre.

J'ai essayé de les accueillir en me demandant ce qu'est l'identité, leur identité.

Sur les images on ne voit pas Grigny. Qu'est-ce-que Grigny ? Pourquoi devrions-nous être indexés à notre lieu d'habitation ? En quoi cela nous définit-il ?



















Florin, Calin, Mureseanca, Zorita et les autres sont ce que nous appelons commodément des roms et vivent dans un bidonville, à Grigny. Ils survivent ici comme ils peuvent, depuis dix ans, dans des baraques plus petites que ma chambre. Quand je croise Cornelia dans le RER qui dépose, pour mendier, un petit papier expliquant sa situation, je ne peux plus la regarder de la même façon.































Rafaël Trapet
+ 33 663 02 31 72 / trapet@free.fr / rafaeltrapet.net